

PRIX : 0,75 Fr.



Mensuel de l'Union Nationale des Amicales de Camps de Prisonniers de Guerre
(Reconnue d'utilité publique)
Inscription Commission Paritaire n° 786-D-73

EDITION DES AMICALES DU STALAG V B
ET DES STALAGS X A, B, C.

Rédaction et Administration :
68, rue de la Chaussée-d'Antin, Paris (9°)
Téléphone : 874-78-44 (poste 38)



Compte Chèque Postal : Amicale VB - X ABC : 4841-48 Paris.

RÉGIME DE CROISIÈRE

Ouf ! ça y est. Le Bureau de l'Amicale commence à respirer. Je ne sais pas si vous rendez compte, chers amis, du travail occasionné par l'arrivée de près de quatre cents nouveaux amicalistes. Dans le numéro du Lien d'avril, je vous en ai déjà entretenu, mais je crois qu'il est bon qu'on revienne encore sur cette petite avalanche qui s'est abattue sur un bureau, disons en rodage.

Nous commençons à peine à respirer, nous les bénévoles, c'est-à-dire ceux qui font marcher les rouages de l'Amicale à leurs moments perdus, lorsque le rassemblement-pèlerinage de Lourdes est arrivé. Alors ce fut la grande bagarre dans tous les azimuts. Il est bon que peut-être je signale à tous ceux qui lisent ce Lien, la répartition du travail dans le Bureau, afin que nul n'en ignore.

Il faut tout d'abord donner un large satisfecit au promoteur de ce mouvement d'adhésions, jusqu'alors inconnu à l'Amicale, par son importance et sa diversité, car jamais, au grand jamais, un nombre aussi important de camarades P.G. avaient en si peu de temps apporté autant d'adhésions à notre groupement. Ce promoteur, qui à Lourdes a fait un travail considérable, c'est notre secrétaire général Maurice ROSE. Il a su, par son dynamisme, par sa dialectique, par sa connaissance incomparable du mouvement « prisonniers », par sa foi en l'entraide et l'amitié, conquérir les indécis et faire connaître l'Amicale à ceux qui l'ignoraient. Le gros œuvre étant fait, il restait à l'affiner.

Ça, c'était le travail des bénévoles. Tout notre espoir reposait sur eux et, croyez-moi, cet espoir ne fut point déçu. La répartition du travail fut facile à organiser, tant nos camarades apportèrent de dévouement, d'application et de présence effective (un après-midi, parfois deux quand le travail l'imposait, par semaine).

Nos amis André PETERSEN et Roger BLONDEAU étaient chargés de la question financière, Lucien PLANQUE de la correspondance et du classement (nous avons été privés pendant quelques mois de la précieuse collaboration de notre ami Lucien qui a été handicapé par une grave opération, dont il s'est remarquablement bien sorti, et nous allons l'avoir de nouveau à notre côté, aussi gaillard qu'avant), Charles BRANDT et René Schroeder du tirage des bandes du Lien et du service des plaques, et enfin votre serviteur, de la réception des adhésions, du courrier et de la rédaction du Lien. Et tout ce petit monde travaille dans une entente absolue, et sans récriminer.

Bien entendu il y a les autres membres du Bureau, le président J. LANGEVIN, le trésorier général Emile GEHIN, Pierre PONROY, ces deux derniers plus spécialement chargés de l'envoi des cadeaux, des bons de soutien et de l'organisation des fêtes de l'Amicale, Lucien VIALARD et Roger

HADJAJ qui s'occupent activement des kommandos d'Ulm et de Schramberg, grosses pièces maîtresses de l'Amicale, Roger Lavier, chargé de la propagande, et René LENHARDT, Michel BROT, toujours présents quand on fait appel à leur dévouement. Et enfin Henri STORCK, pièce maîtresse de notre échiquier directorial, qui, bien qu'habitant Angers, assiste régulièrement à la réunion mensuelle, et dont les connaissances sociales sont très appréciées de nos amis.

Vous n'ignorez plus rien du travail effectué par le Bureau de votre Amicale. Le démarrage fut lent et difficile. Je l'ai déjà dit : on ne remplace pas au pied levé une secrétaire qui pendant plus de vingt ans s'est occupée du service administratif au mieux des intérêts de notre groupement et sans défaillance. Après bien des tâtonnements et quelques erreurs, nous avons remis le bateau en marche. Il semble qu'il ait pris sa vitesse de croisière et sa stabilité étant maintenant assurée, il vogue paisiblement sur la mer de la Tranquillité.

Après bien des tâtonnements et quelques erreurs, ai-je dit plus haut... Hé oui ! Il fallait s'y attendre. Déjà les premiers effets se font sentir. Des mandats-recouvrement de cotisation 1976 envoyés ainsi qu'il était prévu dans le Lien de mars 76 ont touché quelques amis qui s'étaient déjà acquittés de ce devoir. Etant tous solidaires du travail accompli, nous faisons tous notre mea-culpa et regrettons d'avoir ainsi mis en cause l'esprit amicaliste de nos amis. Quelques-uns ont refusé, ils ont eu raison, d'autres nous ont demandé de reporter cette deuxième cotisation réglée sur l'exercice 1977, ce que nous faisons très volontiers en remerciant nos camarades d'avoir compris notre inexpérience. Toutefois, il faut dire, pour reconnaître le travail effectué par l'équipe, que ces erreurs n'atteignent pas la dizaine. Sur un effectif de près de 1600 cotisants, je crois qu'on peut adresser à l'équipe des vaillants bénévoles de sincères félicitations.

Notre ami l'abbé BRION me disait un jour : « Tu devrais faire un article en présentant le travail fait par le Bureau, je crois que ça intéresserait nos camarades. » Eh bien tu vois, mon cher BRION, j'ai essayé de présenter mes camarades de travail. J'aurais voulu donner d'eux une petite image humoristique afin d'égayer mon article, mais je crois que mes camarades travaillent avec tant d'application et d'amour pour maintenir cette amicale qui rend de si appréciables services que j'aurais dévalué cette application et cet amour qui méritent notre admiration et notre respect.

L'équipage est à son bord. Tout est paré. Nous partons toutes voiles dehors pour la croisière de l'Amitié.

Henri PERRON.

JOURNÉES AMICALISTES UNAC-NORD DU 4 AVRIL 1976

L'UNAC-Nord a remporté, avec sa journée du 4 avril, un très grand succès. Près de quatre cents participants à ce rassemblement amicaliste. La réception à la mairie de Roubaix fut remarquable. Placée sous la présidence de M. Victor PROVO, sénateur-maire de Roubaix, la réception à l'hôtel de ville fut empreinte de cordialité et de ferveur. Les discours furent chaleureusement applaudis, et M. le Sénateur-maire fut particulièrement écouté quand il aborda la question de nos droits de P.G. Il sut, dans une remarquable allocution, parler de notre vie de prisonnier avec des mots qui nous touchaient, car nous comprenions que nous avions devant nous un homme qui connaissait très bien nos problèmes. Il approuva et défendit notre action pour la retraite du combattant. On n'a pas le droit de léser les A.C. de 39-45. Il faut leur donner rapidement, ainsi qu'à tous les anciens prisonniers de guerre, la même retraite que celle qui est versée aux anciens de 14-18. Il termina sa harangue en souhaitant une bonne journée à tous les ex-P.G. qui remplissaient la grande salle de réception de l'hôtel de ville. M^e TALAMON, président de l'UNAC, remercia M. le Sénateur-maire et la municipalité de Roubaix de leur si sympathique réception, et adressa tous ses vœux de prospérité à la ville de Roubaix. Un vin d'honneur fut ensuite servi à tous les présents.

Après un service religieux à l'église Notre-Dame de Roubaix avec la participation de la chorale mixte de l'Union des mutilés réformés (50 exécutants), tous les ex-P.G. et leurs familles se rendirent au Centre aéré de Roubaix où un banquet de 350 couverts les attendait.

Pendant les joyeuses agapes, la Société des accordéonistes andréziens et les meilleurs solistes de la chorale de l'Union des mutilés et réformés se firent entendre. Une remarquable exhibition de la troupe des majorettes de Roubaix charma l'assistance, et plus d'un ancien P.G. regretta que les « étoiles féminines » du théâtre embarbelé n'aient pas eu la même prestance, ni la même grâce. Mais trente ans après, ces regrets sont... superflus !

A tous nos rassemblements, nous avons la joie de rencontrer des amis que la vie a éloignés de nous. Celui de Roubaix n'a pas manqué à la règle. C'est avec la joie que l'on peut deviner que nous avons rencontré un ami de chambre avec lequel j'ai passé 3 ans au Waldho. Depuis 33 ans, je n'avais pas rencontré l'ami Achille LECLERC, ancien scribouillard au bureau d'entrée au Waldho. Que de souvenirs communs évoqués. Il y avait aussi l'ami Désiré HANRY de Lille et Mme, l'ami Pierre ROSEAU de Lille et les nordistes Raymond FAUVET et Mme, André LENFANT. Les parisiens BALLE et BRANDT, le normand TRINCOT, le champenois LECLERE et Mme, le président J. LANGEVIN et Mme, PERRON, représentant du Lien et Mme.

Bonne journée amicaliste pour les gars du Nord.

H. PERRON.

RÉGION LYONNAISE

Les 10 et 11 avril 1976, le Groupement lyonnais des amicales de camps tenait son congrès annuel. Congrès qui reflétait l'activité, l'action sociale et amicale toujours en progression. Le samedi fut consacré à la réception des camarades venant de Paris. Les présidents des amicales des I, III, IV, VI, VII, VIII, IX, XIII, XVII et XVIII, du responsable du pool des journaux Rochereau, de Cornemilleau, délégué départemental UNAC de la Côte d'Or, et de Storck, délégué départemental du Maine-et-Loire et Mmes. Une tournée et un repas gastronomique, en un caveau, au pied du vignoble, firent apprécier la cuisine et les vins du Beaujolais. Au cours de l'après-midi, la maison des Amicales lyonnaises recevait les arrivants et la soirée s'acheva en un repas campagnard, arrosé des meilleurs crus de cette belle région.

Dimanche matin à 8 h 15, tous les congressistes se retrouvaient derrière les drapeaux des différentes amicales. Derrière le drapeau des X et XI, une forte délégation de nos amis, parmi lesquels je retrouvai leur président délégué Boussard, Félix, Cadiou, Michalot, Berthier, Fauget, Sarre, Massoni et des copains dont les noms m'échappent, qu'ils me pardonnent ! Notre vétéran de Sandbostel, Carteret, fatigué, s'excusait (80 ans) et nous faisait savoir qu'il abandonnait le transistor, qu'il a gagné avec son carnet de bons de soutien, au bénéfice de notre caisse de secours. Tous les camarades lyonnais suivaient son exemple en abandonnant leurs lots à l'Amicale. Au nom de notre Comité directeur, je les ai remerciés.

A 8 h 30, nous étions recueillis devant le monument aux Morts de la ville de Lyon, dans l'Ile aux Cygnes. C'est à 9 h 30 que la grande salle

des fêtes de la mairie du 3^e arrondissement, tout juste assez grande pour recevoir tous les participants, ouvrait ses portes au 18^e Congrès de la région lyonnaise présidé par nos amis GAY, remplaçant le président TALAMON empêché, et Marcel SIMONNEAU, président délégué. C'est dans le plus grand silence et avec intérêt, que nos camarades écoutèrent le rapport d'activité présenté par le président Parrot ainsi que le rapport financier ; rapports adoptés à l'unanimité. Le secrétaire général E. Sivart ayant demandé le renouvellement du Bureau, la salle manifesta sa confiance au bureau sortant et, comme c'est l'habitude, on prend les mêmes et on recommence ! Signe que nos amicales sont bien gérées.

A la suite de cette réunion, nous rejoignons à la Maison des amicales, les dames et les camarades moins matinaux qui nous attendaient pour partir en colonne, en voitures, vers Lantzannes (Rhône) où un banquet de près de deux cents couverts était servi à l'auberge « Le Carleton ». Repas digne de la réputation gastronomique lyonnaise. Vers 18 h, les parisiens reprenaient le train de Paris, mais la fête continuait, et c'est « Dans l'cul » alterné avec « Mademoiselle Angèle » qu'une quête recueillait près de 800 F pour la Caisse de secours.

Comme tout a une fin, notre hôtel lyonnais retrouvait votre vice-président et Mme qui, négligeant le dîner, confiaient au sommeil le soin de leur digestion et en fin de matinée, les Angevins reprenaient le train, encore dans la joie de ces retrouvailles.

Henri STORCK.

LES X ABC DE L'ANJOU A L'HONNEUR

Notre ami R. Varlet, secrétaire général de l'Office départemental du Maine-et-Loire, un des plus jeunes du X B, engagé volontaire à 19 ans, recevait le 13 avril à Angers, dans les salons du Velcome, des mains de M. le Préfet, la croix de chevalier de l'ordre national du Mérite. M. Berry, délégué par M. Bord, secrétaire d'Etat aux Anciens combattants, était venu de Paris pour présider cette remise de décoration. Décoration méritée par le dévouement, la compréhension et l'aide efficace apportée par notre ami à nos camarades anciens combattants et en particulier aux anciens P.G. et aux pupilles de la nation, lui-même pupille de la guerre 1914-18.

Que notre ami Varlet trouve ici toute notre amitié et toute notre reconnaissance, ainsi que Mme Varlet, épouse sacrifiée par l'absence de son mari 48 dimanches par an, dimanches consacrés à nos amis des diverses associations de victimes de guerre.

Henri STORCK,
Sandbostel X B.

TOI QUI LIS CE JOURNAL,
QUI CONSTATE L'EFFORT DE TON AMICALE,
AS-TU PAYE TA COTISATION ?
SI OUI : BRAVO !
SI NON : FAIS TOUT DE SUITE TON DEVOIR
REGLE TA COTISATION 1976

A BOURBONNE-LES-BAINS

Les membres haut-marnais dont les noms suivent, réunis autour de BRANDT au congrès départemental à Bourbonne-les-Bains, envoient leur fraternel salut à tous les VB et XABC.

S'y ajoutent le bon souvenir de PAUMIER, secrétaire général adjoint de la fédération P.G., ancien VB lui aussi, ainsi que celui de C. RICHARD, délégué régional de l'U.N.A.C. :

COLLIN, de Hortes - DROUOT, de Humes - BOUDEVILLE, de Humes - HISLEN, de Nogent-en-Bassigny - MORINET, de Rolampont - VAUGIEN, de Chaumont.

CHAMPAGNE R. BERTIN

(ex-P.G. Waldhotel, D B)

Propriétaire récoltant

Manipulant

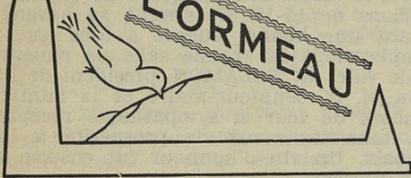
VRIGNY, près de REIMS

Vente directe

Renseignements sur demande

Les Anciens d'ULM/DANUBE

Sous



Voici la période des vacances qui approche. Vous qui travaillez encore, vous allez pouvoir profiter d'un peu de repos d'un congé payé en attendant la retraite. Vous qui êtes maintenant à la retraite, vous allez en profiter pour faire des voyages, voir des horizons nouveaux, sans le souci de penser au travail à reprendre.

Pendant vos repos ensoleillés, pendant vos excursions, pensez à vos amis qui sont restés dans la capitale. Pensez aux anciens d'Ulm, pensez à vos amis du Bureau, adressez-leur des cartes postales. Ils seront heureux d'apprendre que vous pensez à eux. La carte postale est un message d'amitié.

Nous vous souhaitons, chers amis, de bonnes vacances bien ensoleillées et revenez-nous en forme.

NOTRE COURRIER

Une carte de nos amis Lucien ARNOULT et Mme au repos dans leurs Pyrénées natales. Gavés de soleil, d'air pur et de ciel bleu, ils n'ont pas participé au circuit provençal. Dommage ! Mais ils étaient à la table d'Ulm lors du banquet du 2 mai.

Notre ami René SCHROEDER, membre du Comité directeur et ancien d'Ulm, à part entière, a eu un léger accident de santé qui l'a obligé à garder la chambre quelque temps. A son grand désappointement, il n'a pu participer au banquet, et nous lui adressons nos meilleurs vœux de complet rétablissement, afin de le revoir vite parmi nous.

NOS PEINES

Notre camarade SOYEUX Roger de Montcornet nous fait part du décès de son ami et fidèle camarade THIERCE Marcel de Reims, survenu fin décembre.

A sa famille, nous présentons toutes nos condoléances et notre sympathie attristée.

A GOSELIES ET A TAMINES

La délégation française réunissait autour de Emile GEHIN, trésorier et membre du Bureau de l'amicale VB-XABC et Mme : notre fidèle ami délégué franco-belge Armand ISTA de Liège, les familles belges LEGRAIN, MARCHAND, DUFOUR, STORDER, WANDENBORN, et du côté français : Mmes YVONET, FILLON, DAMINET, M. et Mme DUEZ, ROSEAU, VIALARD.

Une belle tablée, où la bonne humeur ne manquait pas.

Selon la tradition, la soirée devait se terminer fort tard chez nos amis LEGRAIN à Taminés, dans une ambiance sympathique et pleine d'émotion, quand il fallut se séparer.

Merci Taminés, merci la Belgique. Une fois encore la fraternité franco-belge était justifiée. ?

WEEK-END ARDENNAIS

Les kommandos d'Ulm et de Schramberg vous proposent un week-end dans les Ardennes françaises et Belges.

Lieu de rencontre Sedan, avec visite du château-fort, le plus étendu d'Europe.

Les environs, les champs de batailles historiques, les vallées de la Meuse et de la Semois, les musées et autres curiosités.

Ce voyage est prévu en autocar au départ de Paris le samedi, par un circuit très touristique : Vallée de la Marne, Reims, Reims, Reims.

Nos amis belges s'inscrivent déjà pour nous retrouver à Sedan. Déjeuner, soirée dansante, dîner aux chandelles dans un cadre prestigieux au château même.

Retour le dimanche en fin de soirée.

Retenez ces deux jours et venez prendre une option. Le nombre d'inscrits permettra un prix très raisonnable, à la portée de tous.

Retenez bien ces 2 journées : 25 et 26 septembre. Vous ne le regretterez pas. Merci.

L. VIALARD ET R. HADJADJ.

LE COURRIER DE L'AMICALE

Reçu des nouvelles de notre ami DUCHAMP, d'Argelès, ancien chef de la baraque de l'hôpital de Sandbostel. Il regrette de ne pouvoir participer au voyage de Yougoslavie et envoie ses amitiés aux camarades de l'Amicale.

Après une longue période de silence, notre ami l'abbé Roger PUISSANT vient de donner de ses nouvelles à notre ami H. STORCK.

L'abbé Roger PUISSANT, curé de Chevières, était l'ancien assistant du Dr KAMENKOVIC à l'hôpital de Sandbostel. Notre ami souffre d'artérite dans les jambes et a de grandes difficultés pour se déplacer. Il envoie toutes ses amitiés aux camarades de l'Amicale.

Nous lui souhaitons une rapide guérison, qui nous donnera le plaisir de le revoir à nos réunions.

Une longue lettre de notre ami Léon ANCEMENT, de Nancy. On voit que l'ancien régisseur de la troupe « La Roulotte » du VB est en retraite et qu'il a des loisirs. Nos lecteurs ne s'en plaindront pas :

« Décidément — nous écrit l'ami Léon — les anciens VB ont les honneurs de la presse locale.

C'est d'abord CREUSOT qui fête ses noces d'or. C'est un ancien des tailleurs du camp de Villingen. Il était arrivé en octobre 40, venant du stalag IVA avec un convoi de 300 lorrains ayant refusé d'opter pour le Grand Reich et parmi lesquels on trouvait : PATIN, BMMERT, GALMICHE et moi-même.

Je l'avais retrouvé à Nancy de bien curieuse façon.

Il habitait alors, et boulangeait, au 78 de l'avenue de Strasbourg (devenue par la suite avenue De Latre-de-Tassigny). Il y avait un autre boulanger au 88 et j'habitais moi-même au 86, depuis 1947. En arrivant, j'ai pris l'habitude de prendre mon pain au 88 (c'était la sœur de la boulangère de mon ancien quartier).

Nous ignorions donc la boulangerie CREUSOT et son boulanger.

Vers 1950... ou 55, PATIN est passé à la maison. Je n'y étais pas, mais il a pu voir ma femme, à qui il a dit qu'il avait essayé de rencontrer CREUSOT de la boulangerie voisine, mais qu'il était absent. Voilà comment j'ai retrouvé Creusot et comment je suis devenu son client jusqu'à 66. Sans Patin, nous nous serions sans doute ignorés jusqu'au bout.

Je joins à ma lettre un avis de faire-part de décès concernant Mme HARMAND. C'est la belle-mère de notre ami Jean-Louis BLIN, ancien dentiste au Waldho et mon dentiste depuis mon retour de captivité.

Le 13 janvier à 14 h, c'est encore elle qui nous a ouvert la porte...

Le 14 ma fille avait rendez-vous, BLIN lui a dit que sa belle-mère venait d'être hospitalisée dans le coma.

Le 16, j'apprenais son décès par la presse. Mme HARMAND avait 87 ans. Les obsèques ayant eu lieu dans l'intimité, je n'y suis pas allé. C'est en effet une spécialité des retraités d'assister à des tas d'enterrements ; j'en suis à mon quatrième...

Mon bon souvenir à toute l'équipe.

P.S. - Pris un pot début décembre avec DION, en retraite depuis un an. »

Merci à l'ami Léon de toutes ses nouvelles, bonnes ou mauvaises.

Nous adressons toutes nos félicitations à nos amis CREUSOT pour leurs noces d'or. Souhaitons-leur de fêter aussi dignement leurs noces de diamant !

A notre ami J.-L. BLIN, à sa famille, nous adressons nos sincères condoléances pour le deuil cruel qui vient de les frapper.

TRANSACTIONS
IMMOBILIERES ET COMMERCIALES
ASSURANCES CREDIT

AGENCE IMMOBILIÈRE BASTIAISE

CABINET Pierre MARTELLI

41, Boulevard Paoli - 20200 BASTIA

Téléphone : 31-38-02

SE TIENT A VOTRE DISPOSITION :

Pour achats et ventes d'appartements - Terrains à bâtir - Villas - Propriétés agricoles - Prêts immobiliers - Locations, etc...

Notre ami Maurice CADOUX, membre du Comité directeur de l'Amicale, qui s'est retiré à Louvilliers-lès-Perche, 28250 Senonches, nous écrit :

« Mon cher PERRON,

Ce petit mot pour te féliciter de ton action et te prouver, une fois de plus, combien le Lien, tant d'années après la guerre, reste pour nous, les ex-gefand, le moyen le plus sûr pour faire renaître la vraie camaraderie des barbelés.

La lettre ci-jointe, d'un nommé SICARD, en est la meilleure preuve ; 32 ans de silence, d'oubli, d'épreuves, de soucis, de coups de vieux... et malgré tout, quand paraît le Lien, la mémoire revient et l'amitié renaît.

Lis la, lis ma réponse dont pour toi j'ai fait un double pour que tu sois fier de ton œuvre, pour mieux continuer ton action.

Amitiés à tous ».

ROSSIGNOL S.A.

35370 ARGENTRE-DU-PLESSIS

Tel. : 700 - 701 - 702 à VITRE

B. P. N° 5 - Téléx : ROSPORTE 73-727

PORTES PLANES

BLOCS - PORTES

Menuiseries Industrielles

BUREAU A PARIS 12^e - 86 Avenue DAUMESNIL

TEL. : 344.78.09. - Téléx : 68.064

Voici la lettre de notre ami Aimé SICARD, Calmejeane, 81100, Castres.

« Etant abonné au journal Le Lien, j'ai lu, sur une page, votre adresse. Moi aussi j'ai été prisonnier avec un camarade qui s'appelait Maurice CADOUX. Je suis très content de retrouver votre adresse. J'étais au kommando 684, stalags XB, XC à 3 km de Vechta. J'étais chez Niemann à Oythe-Telbrake, la ferme où l'avion allemand est tombé et a explosé. Tous les soirs je rentrais au kdo avec un nommé Maurice CADOUX. Je pense que c'est toi, car il était lui aussi de Paris. Dans l'espoir de recevoir de bonnes nouvelles de ta part... »

Et voici quelques extraits de la très longue lettre que notre ami Maurice a adressée à l'ami SICARD en réponse à son message. Quand les anciens P.G. se lancent dans les confidences...

« Tu peux dire que ta lettre du 26-3-76 m'a vivement surpris. J'étais loin de penser qu'à 32 ans de distance la seule lecture de mon nom dans le journal Le Lien te permettrait de te souvenir de moi. Pour ma part, j't'avoue que même en évoquant ton nom et ton prénom, ma pauvre cervelle reste muette!!! Il faut m'excuser, j'ai 73 ans (mais en pleine forme, ho! Maurice!) - N.D.L.R.), j'ai pris une retraite l'année dernière et mes 60 ans de boulot dans ce sacré Paris n'ont pas arrangé le bonhomme.

Oui mon vieux, en 1944, j'ai bien été vidé du kdo 823 A à Halter près de Visbeck, pour te rejoindre au kdo 684 à Oythe-Telbrake. Quand j'y fus arrivé, il y avait deux baraques : une grande avec une vingtaine de types, et en face une plus petite, d'une dizaine, dont le chef français Frantz, un brave garçon, plus la chambre de nos gardiens allemands. Je me souviens de 3 autres noms :

DOUIS Roger, employé des Postes à Paris.

LOTTE André, grand type maigre, épicier à Pontoise.

GRANGE, un séminariste, petit, rablé, brave cœur, ordonné prêtre à Paris un an après la guerre, et qui m'a écrit du fond de la Chine, où il était missionnaire... Qu'est-il devenu ?

Et puis aussi d'un sous-off, surnommé « 105 », grande gueule, gentil, mais un peu froussard, j'usqu'il s'est dégonflé quand nous sommes évadés pour échapper aux Allemands qui, en retraite, nous emmenaient sur les routes avec eux... »

Et voilà ! Deux anciens se retrouvent grâce au Lien. Ce qui prouve tout simplement que notre petit journal est indispensable au P.G., qu'il soit du VB ou des XABC. Il n'y a qu'à l'Amicale que l'on peut faire de telles rencontres.

Notre ami J. TERNEAUD, 46 bis rue Henri-Gorjus 69004 Lyon, nous écrit :

« Grâce à la veuve d'un de mes meilleurs camarades de Sandbostel, André CAVET, j'ai pu connaître l'existence de l'amicale VB-XABC et je reçois maintenant le Lien.

Actuellement je suis exempt de services, car au début des vacances, en août 75, je me suis cassé le col du fémur... Début juillet prochain, le chirurgien doit m'enlever clous et vis, et je pense qu'après un certain temps, je pourrai me propulser sans bâtons ! De toute façon, ma carrière professionnelle est finie... Mon patron m'avait signifié, peu avant mon accident, d'avoir à abandonner mon poste de représentant que j'occupais depuis près de 20 ans... Heureusement, étant dans ma soixantième année, je pourrai prendre ma retraite anticipée à la fin de l'année.

« Dans votre n° de mars, courrier des lecteurs, je suis heureux de relever le nom de GICQUEL, le « bleu » de la classe 39, dont je me souviens. Sur celui de décembre, j'ai noté aussi l'adresse de DIXMERIAS, que j'avais eu l'occasion de revoir en son hôtel d'Ambert en 1957 ou 1958. Beaucoup de noms aussi derrière lesquels je ne peux pas mettre de visage, mais dont certains que j'ai dû connaître comme « clients », car j'ai été vendeur à la kantine durant 2 ans 1/2.

J'ai eu l'occasion de téléphoner à MONTCHARMONT « le rugbyman », qui se contente maintenant d'être trésorier de son club, à Villefranche-sur-Saône. Il sera heureux que vous lui fassiez parvenir « Le Lien ».

Employé au Lazareth, il a bien connu le colonel KAMENKOVIC. Savez-vous à ce sujet que le lieutenant-médecin Martin-Sibille, qui séjourna au Lazareth aussi, est médecin-général et commande l'Ecole de santé militaire à Lyon ? Parmi les autres « célébrités », anciens du X.B, je vous signale aussi Eugène GAGNAIRE, député-maire de Villeurbanne. Et puis Mgr André Fauchet, évêque de Troyes que j'ai bien connu et revu ; jeune breton dont les qualités de cœur égalaient la valeur intellectuelle. A tout hasard, je vous joins leurs adresses, afin qu'à eux aussi vous fussiez parvenus un numéro du Lien, si toutefois ils ne le reçoivent pas déjà... »

Nous souhaitons à notre ami TERNEAUD une guérison rapide et complète ainsi qu'une longue et heureuse retraite. Le nécessaire a été fait auprès des amis qu'il nous signale, et nous avons le plaisir de lui annoncer que notre ami MONTCHARMONT nous a adressé son adhésion à l'Amicale. Petit à petit, grâce au dévouement de tous, notre grande famille V.B-X ABC s'agrandit.

Notre amie Mme PARIS, 01540 Vonnas, nous donne de bonnes nouvelles de notre grand ami René. Tous les deux se sont bien dévoués afin d'organiser le rassemblement du 605 dans leur bonne petite ville. Tout ce travail donne un moral du tonnerre à l'ami René, dont la santé est parfaite, même pas une grippe. Il se réjouit, dit Mme PARIS, à la pensée de retrouver une bonne partie de ses copains P.G. à Vonnas.

Nous souhaitons que les amis du 605 répondent en grand nombre à l'appel de René et qu'ils gardent de cette visite des 15 et 16 mai dans le Beaujolais un excellent souvenir.

Notre ami Raoul PEPIN, « Le Richelieu », 50 av. Albert-Camus, 86100 Châtelleraut, nous adresse, avec sa fidèle amitié, un poème qu'il a écrit à Sandbostel en 1941, et que nous publierons dans Le Lien.

Notre amie Mme Vve COCHET, 4 résidence MAR, rue des Lilas, 64600 Anglet, nous fait part du décès de son mari, survenu le 25 avril 1975. Elle tient à continuer la présence de son défunt mari, notre camarade André COCHET, et nous fait parvenir sa contribution financière.

Nous prions notre amie de croire que nous sommes très peinée d'apprendre le décès de notre ami André COCHET, fervent amicaliste, et lui présentons nos sincères condoléances.

En ce qui concerne le cas particulier des veuves de guerre, il n'y a pas de journaux spécialisés pour les veuves de P.G., ce que nous regrettons.

Notre ami André VANDRIESSCHE, 3 rue Voltaire, 59370 Mons-en-Barœul adresse son bon souvenir à tous ceux de l'Amicale et en particulier aux anciens V.B. Merci pour notre caisse de secours.

Notre ami Robert SCHMITT, 3 rue de la Meurthe, Mont, 54360 Blainville-sur-l'Eau, adresse ses meilleurs souhaits de bonne santé et son bon souvenir à tous les camarades du VB et à leurs familles. Merci pour notre caisse de secours.

Notre ami POTHIER, 20 av. Jean-Jaurès, 95250 Beauchamp, envoie ses meilleurs souhaits de prospérité et de santé à l'Amicale. Merci pour notre Caisse d'entraide.

Notre ami Pierre KOESTEL, 1 villa Pasteur, 95410 Grosly, envoie son bon souvenir à ceux du X.B Sandbostel : l'Equipe, Pigalle et les joueurs de football. La retraite arrive, et depuis peu, il a un petit-fils. Tout va donc très bien.

Nos félicitations à l'ami KOESTLER et nous nos vœux de santé et de prospérité au petit-fils.

Notre ami Roger CHARLOIS, 36 rue de la Fontaine, 89330 St-Julien-du-Sault, envoie son meilleur souvenir à tous, et particulièrement aux anciens X.

Notre ami Joannès BERNARD, aux Tuilières Serezin-du-Rhône, 69360 St-Symphorien-d'Ozon, a subi une

grave opération à l'estomac et se rétablit tout doucement. Nous adressons à notre ami nos meilleurs souhaits de prompt guérison et espérons qu'il pourra très bientôt reprendre ses occupations.

Notre ami le Dr Jacques MEULEY, 41 bd Carteret, 51100 Reims, envoie à tous les amis ses meilleures amitiés et son bon souvenir. Merci pour notre caisse de secours.

Notre ami Lucien BAVART, 12 rue Ribot, 60100 Creil, envoie son cordial bonjour à tous les amicalistes, notamment à ceux du X.B.

Notre ami Roger BRETEL, La Chevallerie, 44780 Saffre, envoie son meilleur souvenir à tous les anciens

Notre ami Georges DOEBELIN, rue St-Georges, Bas-Côtés, 70290 Champagny, était à l'hôpital au mois de février dernier. Avait été très heureux d'avoir pu participer au rassemblement de Lourdes, mais avait été très fatigué. Nous lui adressons nos vœux de prompt rétablissement.

Notre ami Maurice MERIAU, 115 rue Robillot, 75013 Paris, adresse son bon souvenir à tous, et en particulier aux anciens X.B-X.C.

Notre ami J.-P. SITTERLIN, 93 rue de Biche, 67 Limbach, adresse son meilleur souvenir aux gars du VB et en particulier aux anciens de Tuttligen. Merci pour notre caisse de secours.

Notre ami Félix COMTE, 26 rue Carno, 88 Raon-l'Étape, adresse son bon souvenir à tous les copains du V.B. Merci pour notre caisse de secours.

Notre ami René PETIT, professeur au Petit séminaire, 70300 Luxeuil-lès-Bains, adresse ses félicitations pour le travail formidable accompli par les membres du Bureau afin de développer et de faire rayonner l'Amicale V.B-X ABC. Merci mon cher René de tes compliments, qui nous touchent profondément, car, en ce qui con-

cerne le rayon « dévouement », tu es bien placé pour en connaître les effets. Nous regrettons que tu n'aies pu assister au banquet du 2 mai.

Notre ami le docteur Ernest CONSTANS, 3 rue de Sessenheim, 67620 Soufflenheim, adresse son bon souvenir à tous les amis. Les pèlerins du voyage en Alsace ne sont pas près d'oublier la magistrale et si amicale réception que nous ont réservée Mme et M. le Dr CONSTANS dans leur propriété. Merci pour notre caisse de secours.

Notre ami Paul CHAPUIS, 2 rue Georges-Chepfer, 54600 Villers-lès-Nancy, envoie ses bonnes amitiés à tous avec ses meilleurs vœux de bonne santé. Merci pour notre caisse de secours.

Notre ami Jean DEMEILLERS, 2 rue Louis-Bouilhet, 76000 Rouen, envoie ses amitiés à tous les anciens P.G., au bureau directeur si dévoué et à tous les amis du VB à Villingen.

Notre ami Emile ERHARDT, 19 rue de Balagny, 93600 Aulnay-sous-Bois, envoie son bon souvenir aux anciens P.G. et en particulier à ceux de Dietingen et Oberndorf.

Notre ami Roger ARDONCEAU, 5 square Y du Manoir, 91300 Massy, envoie toutes ses amitiés aux anciens VB, et en particulier à ceux de Schramberg. Merci pour notre caisse de secours.

Notre ami Rémo CAPPELLETTI, 4 rue Michel-Cauty, 28250 Senonches, envoie ses meilleurs souhaits de santé à tous ceux de l'Amicale. Merci pour notre caisse d'entraide.

Notre ami MONIN André, 15 rue Fondary, 75015 Paris, envoie son bon souvenir aux anciens de Tuttligen (La Tannerie) auxquels il fait part du mariage de son fils, Denis.

Pour le jeune foyer de Denis Monin, nous souhaitons bonheur, prospérité et... beaucoup de petits MONIN dans le futur, avec nos félicitations. Merci pour notre caisse de secours.

Notre ami Roger SOYEUX, 02340 Lislet, envoie ses amitiés à tous les copains des kommandos de Spiechingen, en particulier à l'abbé CHAMBRILLON, DEBANT, BRESSON etc. Notre ami SOYEUX a assisté, le 28 décembre 1975, aux obsèques de Marcel THIÈRE de Reims, un ancien des kommandos d'Ulm. Nous présentons à la famille de notre camarade THIÈRE nos sincères condoléances.

Notre ami Jean SORET, 151 rue de la Libération, 76910 Criel-sur-Mer, présente ses bons souhaits à tous ceux de l'Amicale, et également aux anciens de la tannerie de Tuttligen et à l'abbé Perry. A tous, bon souvenir.

Notre ami René PETITJEAN, 5 impasse de Mulhouse, 88150 Thaon-lès-Vosges adresse un amical bonjour aux anciens du kdo Zeppelin à Friedrichshafen.

Notre ami Henri LAVIGNE, 07170 Villeneuve-de-Berg, nous écrit :

« Je suis très heureux de lire Le Lien, aussi j'espère bien retrouver des camarades par son intermédiaire.

Je signale ma présence au X.B de Sandbostel, étant infirmier au service otho-rhino du Dr MARKOWIC. J'ai bien connu le regretté colonel KAMENKOVIC. Avec lui j'ai travaillé à la salle d'opération du Lazareth de Sandbostel. C'était un homme charmant. Beaucoup de nos camarades lui doivent une profonde reconnaissance.

C'est avec plaisir que je suis le courrier de l'Amicale, afin de découvrir peut-être un camarade à qui j'ai pu donner des soins à l'hôpital de Sandbostel.

J'adresse à tous les camarades de l'Amicale, à tous les dirigeants si dévoués mon salut amicaliste. Bonne santé et bonne continuité de l'Amicale. »

DÉPOT MEUBLES : RYSTO

7 ter, Avenue de St-Mandé — PARIS (12^e)
Tél. : 343-45-07

Centralisation du Meuble

pour les Négociants Français

DÉPOT MEUBLES RYSTO

7 ter, avenue de Saint-Mandé
PARIS 12^e — Métro : NATION
Téléphone : 343-45-07

Renseignements gratuits à tout membre
de l'Amicale VB - X ABC

LE DIABLE

Je n'ai jamais vu le diable en personne. Mais je peux vous dire exactement ce qu'il y a dans les yeux de quelqu'un qui le voit.

A mon retour des prisons d'Allemagne, c'était encore le temps des restrictions. J'étais quelque peu décharné et — je m'en rends compte aujourd'hui — quelque peu ahuri. J'errais au hasard des rues de Paris pour y retrouver des joies passées et n'y trouvais que tristesse.

Un soir pourtant, une lueur de réconfort : les derniers rayons du couchant sur les maisons roses qui, du Pont Neuf, surplombent le Vert Galant.

Je pensai à Mme Roland qui habita l'une d'elles et dont le cri, lorsqu'on la guillotina : « Oh ! Liberté, que de crimes on commet en ton nom ! », reste d'une étrange actualité.

Son ombre légère fait bon ménage avec le Béarnais dont la royale statue serait, paraît-il, quelque peu impériale.

La statue du bon roy Henri, élevée au XVII^e siècle sur le Pont Neuf, ainsi nommé parce qu'il est le plus vieux de Paris, avait été jetée à bas par la Révolution.

La Restauration en commanda une nouvelle à Lemot, le grand sculpteur de l'époque, qui, pour ce faire, utilisa le bronze du Napoléon de la colonne Vendôme, lui aussi abattu par un changement de régime !

Ce Lemot avait été fait baron par l'Empereur et lui gardait une certaine tendresse. C'est ainsi, paraît-il, qu'il témoigna de sa fidélité en plaçant à l'intérieur du bras tendu de sa nouvelle effigie du roi Henri IV, une statuette de Napoléon qui, à cette époque-là, vivait encore prisonnier à Sainte-Hélène.

Ce ne fut pas une petite affaire de transporter la statue, ainsi truffée, du fondateur de la poule au pot, de la fonderie du Roule jusqu'au Pont Neuf !

Elle partit le 15 août 1818, tirée par trente-six bœufs qui la menèrent jusqu'à l'avenue Marigny. Là, il fallut un renfort de vingt-quatre chevaux, pour la conduire jusqu'aux Champs Elysées, où elle resta en panne.

Mais les Parisiens mirent la main à la pâte, si j'ose dire : ils s'attelèrent au charroi spontanément et le tirèrent jusqu'au pavillon de Flore, où habitait la famille royale. Quelques nez royaux se montrèrent aux fenêtres et furent salués par les cris de « Vive Henri IV ! ».

Néanmoins, il fallut, le lendemain matin, ajouter à tous les animaux, soixante-dix chevaux de marine (je connais les chevaux marins, mais je dois avouer que je ne sais pas ce que c'est que des chevaux de marine !) pour l'amener à la place où on la voit encore aujourd'hui.

Il y a aussi un Vaublanc dans cette histoire. C'était un ex-ministre, qui ressemblait étonnamment à Henri IV et qui avait posé à cheval dans le jardin de son ex-ministère, pour aider à la reconstitution de baron Lemot.

Enfin, le 25 août, jour de la Saint-Louis, le roi Louis XVIII inaugura la statue du roi lauréat et, depuis, le fameux Vert Galant domine le square du même nom et se porte comme le pont.

Rêvant de tout cela, j'avais quitté l'époque hargneuse qui est la moderne. J'avais envie de fumer une bonne petite cigarette.

Or, dans l'une de ces maisons Louis XIII — ce treizième roi qui a donné son nom à la place Dauphine — il y a un bureau de tabacs. J'y entrai et, inconsidérément, je demandai à la caissière moustachue un paquet de cigarettes. Elle était en train de bâiller complaisamment, mais ce fut sa seule complaisance. Ses fortes mâchoires se refermèrent avec un claquement, comme celles du pélican.

« Mais je ne vous connais pas ! Des cigarettes, vous êtes fou ! »

Je pris conscience de ma distraction — les cartes de tabac étaient encore en vigueur — et, ne voulant pas avoir l'air définitivement idiot, je dis avec beaucoup d'autorité :

« Non, des allumettes ; donnez-moi des allumettes. »

Les yeux arrondis de la buraliste ne me quittaient pas. Elle poussa vers moi, sur le haut comptoir de marbre, une petite boîte mesquine.

Champagne LECLERE

(Fils de A. LECLERE ex-P.G. VB)

Manipulant

CHAUMUZY - 51170 FISMES

Livraison à domicile.

Demander prix

« Non, ce n'est pas celles-là que je veux. »

Je ne sais si la captivité avait augmenté ma difficulté à m'exprimer ; je refusai successivement plusieurs modèles d'allumettes. Alors la hargne de la buraliste moustachue se concrétisa en un geste brutal par lequel elle plaqua sur le comptoir une grosse boîte d'allumettes de cuisine. J'allais les repousser d'un doigt dédaigneux, mais, avant que j'eusse touché la boîte, celle-ci s'enflamma brusquement et un nuage de fumée encadra mon maigre visage de volutes souffrées. Un peu asphyxié, mais imperturbable, je restai le doigt tendu, et la buraliste, réduite à rien, surtout parce qu'elle avait sauté de son haut tabouret et que maintenant elle était toute petite et tassée, me lança un regard d'effroi dans lequel je lus clairement qu'elle voyait Satan en personne !...

Je pris mon expression la plus diaboliquement ricanante, et, me drapant dans mon manteau et ma dignité, je sortis, pendant que la commère s'enfournait dans le « Privé » en hurlant, pour échapper à mes maléfices.

Georges-H. PATIN.

VOYAGE FORET NOIRE - BAVIERE du 19 au 24 JUILLET 1976

Le premier voyage-pèlerinage des anciens P.G. en juillet 1975 a obtenu un grand succès dans la France entière. 99 participants provenant de 26 départements.

Répondant aux sollicitations de quelques camarades et grâce à l'aide de l'un d'entre eux, Albert HURMAN, 06110 Le Cannet-Roche-Verille, nous avons mis sur pied un beau circuit touristique, avec de courtes étapes et une journée de repos dans la belle ville de Munich.

Voici le détail :

19 juillet 1976 - 1^{re} journée - Chauffailles-Fribourg.

Départ de Chauffailles, Charolles, La Guiche, pour Chalon-sur-Saône, Dole, Besançon, Belfort, Mulhouse, entrée en Allemagne à Mulhem, arrivée au début de l'après-midi à Fribourg, Dîner - Nuit.

20 juillet 1976 - 2^e journée - Fribourg - Lindau.

Départ par la route de Schauinsland, Totnau, le col du Feldberg, Schluchsee et son lac, Titisee et son lac, Bonndorf, Schaffhouse et les chutes du Rhin (déjeuner).

L'après-midi, continuation vers le lac de Constance, visite de l'île de Mainau, Überlingen (arrêt), Birnau et son église baroque. Dîner - Nuit.

21 juillet 1976 - 3^e journée - Lindau - Munich.

La route allemande des Alpes, Belvédère du paradis, Oberstaufen, Immenstadt, Pfronten, Fussen, les châteaux royaux Hohenschwangau et Neuschwanstein (temps libre). Déjeuner à Fussen. Wies et son église de style baroque, important lieu de pèlerinage - Oberramergau, célèbre village où la population donne régulièrement les Eux de la Passion, Garmisch, Krun, Walchensen et son lac, Kochsee, Badtölz, Tegernsee. Munich. Dîner. Nuit.

22 juillet 1976 - 4^e journée - Munich.

Visite de Munich, à voir Marienplatz, nouvel hôtel de ville, le célèbre carillon, le plus grand d'Allemagne avec sujets en cuivre recouverts d'émail de couleur.

Frauenkirchen, la résidence, les installations olympiques. En veillée, possibilité d'assister au spectacle permanent qu'est la célèbre brasserie Hofbrauhaus.

23 juillet 1976 - 5^e journée - Munich - Fribourg.

Munich-Ulm par l'autoroute, visite de la ville et en particulier de la cathédrale et sa flèche de 161 m (la plus haute du monde), possibilité de monter les marches pour y accéder.

Continuation vers Reuthingen, Tubingen (ville universitaire sur les bords du Neckar avec ses rives ombragées, ses vieilles maisons, son château, Freudenstadt, importante station d'altitude rebâtie depuis la guerre, Wolfach, Fribourg ou Colmar. Dîner. Nuit.

24 juillet 1976 - 6^e journée - Fribourg - Chauffailles

Colmar, Turckheim (arrêt visite), Munster, le col de la Schlucht, la célèbre route des crêtes, le Grand ballon (arrêt déjeuner), le Viel Armand (arrêt, visite), puis rentrée par Than, St-Amarin, Le Bussand, le Ballon d'Alsace, Giromagne, Ronchamp, Vesoul, Besançon, Dole et retour.

Prix : de 30 personnes minimum 780 F
de 40 personnes minimum 765 F
de 50 personnes minimum 750 F

Comprenant :

- Transport en autocar de luxe ;
- Repas du 1^{er} jour à midi, au dîner du dernier jour (vin non compris) ;
- Logement en hôtel 2 étoiles N.N. ;
- Les droits de circulation en Allemagne.

Dans ce tarif, nous tenons compte de la gratuité à accorder au guide-interprète.

Organisation cars MICHEL - Licence 63 116.

Inscriptions reçues contre 100 F par Paul DUCLOUX, place de la Mairie, La Guiche, 71220 St-Bonnet-de-Joux.

BULLETIN D'INSCRIPTION

NOM :

PRENOMS :

ADRESSE COMPLETE :

BULLETIN D'ADHESION

Je soussigné, déclare vouloir adhérer à l'AMICALE NATIONALE DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE DES STALAGS V B - X ABC.

Nom :

Prénoms :

Adresse :

Date de naissance :

Immatriculé au Stalag sous le N°

Kommando

Fait à, le

Signature,

Ecrivez en caractères d'imprimerie et retournez sous enveloppe ce bulletin à l'AMICALE NATIONALE VB - X ABC, 68, rue de la Chaussée d'Antin, Paris 9^e. N'oubliez pas de nous adresser le montant de votre adhésion, dont le minimum est fixé à 15 Fr. par mandat ou versement à notre Compte Chèque Postal Paris 4841-48.

N° de commission paritaire : 786 D 73

— Dépôt légal : 2^e trimestre 1976 —

Le Gérant : ROCHEREAU.

Imprimerie J. ROMAIN - 79110 Chef-Boutonne

CARNET ROSE

Notre ami Louis LEJAY, Chanteloup-lès-Bois, 49340 Trémentines, nous annonce la naissance d'un petit-fils, Michael.

Toutes nos félicitations aux heureux parents, et longue vie et prospérité au nouveau petit V.B.

□

CARNET NOIR

Nous apprenons le décès de notre camarade Julien LEGROS, décédé le 7 avril dernier. Il était âgé de 64 ans. Depuis 15 ans, il était vice-président de l'Amicale belge des X ABC.

Nous adressons à sa famille et à nos amis de l'Amicale belge nos sincères condoléances.

Notre ami Raymond RYSTO a eu la douleur de perdre sa mère, décédée le 28 mars 1976 dans sa 94^e année, à Vaucresson.

A notre ami Raymond, à Mme Raymond RYSTO, à Jean-Louis RYSTO son petit-fils, l'Amicale présente ses sincères condoléances, et assure toute la famille de sa sympathie attristée.

Notre ami Roland HOUDON, commissaire aux comptes de l'Amicale, ancien président de la caisse d'entraide du stalag VB, a la grande douleur de vous faire part du décès de Mme Yvonne HOUDON, son épouse, le 1^{er} mai 1976, après une courte et cruelle maladie, à l'hôpital de La Source à Orléans.

Notre amie Yvonne HOUDON était une amicaliste convaincue. Pendant la captivité de Roland, elle venait assister à toutes nos réunions du Centre d'entraide aux P.G. du VB, à la Chaussée-d'Antin. Par la suite, elle accompagnait son mari dans toutes nos réunions et manifestations. Sa dernière participation fut à celle de notre circuit alsacien-lorrain où sa gentillesse et sa gaieté aidèrent à la bonne entente et au bon déroulement du voyage.

Tous ses nombreux amis sont plongés dans la peine.

Les obsèques se sont déroulées le mardi 4 mai à Baugency au milieu d'une affluence considérable.

Typhon sur l'Océan Indien

par Yves LE CAM

L'atmosphère était étouffante. Ecrasé de chaleur, je somnolais, les reins callés contre la barre. La mer était d'un bleu émeraude étincelant, la réverbération du soleil sur l'eau était si intense qu'il était impossible de garder les yeux ouverts.

Le nacouda me toucha le bras. Il me tendait une corde. Brutalement réveillé de mon assoupissement, je le regardai, étonné. Sans dire un mot, d'un geste bref du pouce, il me montra l'horizon par-dessus son épaule.

Je me retournai et restai sans voix. Une trombe d'eau, unissant le ciel et la mer, venait sur nous à une vitesse effrayante. Immédiatement, je compris. C'était un typhon qui s'était levé d'une manière imprévisible (la météo n'avait pas soupçonné sa naissance), sans doute dû à l'excès de chaleur, comme cela arrive parfois, et qui, de la mer Rouge à Madagascar, courait vers le sud, ravageant tout sur son passage.

Rapidement je pris la corde et me liai solidement à la barre, comme il l'avait fait lui-même.

Les marins, avec des vociférations féroces, s'étaient jetés sur la voile qu'ils tentaient désespérément d'arrêter. Mais c'était déjà trop tard. Brusquement, la nuit fut sur nous. La mer se gonfla d'un seul coup comme une femme enceinte, et le bateau roula furieusement.

Dans l'obscurité, la voile blanche se tendit sous le terrible ouragan qui la faisait durement claquer sous les rafales de vent et, d'un seul coup, incapable de résister, elle se fendit par le milieu. Les énormes voiles latines (carrées) des zarougs ne sont pas faites d'une seule pièce. Elles comportent une multitude de petits morceaux cousus les uns aux autres et non lofés (bordés). Elles sont donc très fragiles et ne résistent pas au mauvais temps. Mais les propriétaires impécunieux des bateaux préfèrent que la voile se découpe plutôt qu'elle ne se déchire, car il est facile de recoudre, par contre leur pauvreté ne leur permettrait pas de réparer une voile d'une seule pièce.

Je respirai. C'était toujours ça de gagné. Les hommes, abandonnant la voile qui, flasque, couvrait le pont, se cramponnant au bordage pour n'être pas emportés par les paquets de mer de plus en plus violents qui balayaient le pont, se réfugièrent vers l'arrière.

Là, à toute vitesse, avec quelques pièces de bois qu'ils lièrent de mauvais cordages, ils fabriquèrent vaille que vaille une ancre flottante qu'ils jetèrent par-dessus bord. C'était, tout rudimentaire que ce fût, un frein qui soulagerait le gouvernail.

Je regardai le nacouda. Le vieillard était impassible. Il savait que si le bateau sombrait, c'était son unique fortune, il perdrait tout. S'il en réchappait, ce ne serait plus qu'un de ces innombrables mendicants qui, conduits par un enfant, implorent la charité incertaine de gens aussi pauvres qu'eux. Alors, autant périr avec le bateau.

La mer devenait de plus en plus dure, le gouvernail de plus en plus rétif. J'avais toujours pesté contre ce gouvernail impossible à manœuvrer. Mais maintenant, je comprenais que cette énorme pièce de bois, même rongée par les taret, était à l'épreuve de tous les coups de mer, et que les tempêtes n'en auraient pas raison. Mais, rivé à lui, avec la mer démontée contre moi, je ne pouvais plus gouverner qu'avec peine.

Je hurlai dans l'insupportable vacarme : « Fortune ! » en montrant la base de la misaine. Ça ne se dit sans doute pas comme ça en arabe. Mais c'était des vrais marins. Ils comprenaient à mi-mot et au geste dont j'accompagnai mon cri. Deux d'entre eux, se liant l'un à l'autre, rampèrent sur le pont et, arrachant un morceau de la voile, constituèrent en hâte avec deux morceaux de bois un semblant de voile qu'ils arimèrent péniblement à la base de la misaine. Ces quelques pieds de toile, ce n'était rien, mais ça suffisait. Je sentis le gouvernail de nouveau m'obéir.

Le patron avait lâché la barre. M'entourant de ses bras, il se cramponnait convulsivement à moi. Je sentais ses doigts nouveaux me serrer le ventre nu. Il me pinçait la peau, mindiquant ce qu'il fallait faire, avec son sûr instinct de coureur des mers, lui qui depuis si longtemps naviguait en ces lieux.

Je serrais la côte au plus près, chassant devant le typhon qui nous portait, ne laissant dériver que de deux quarts au plus, pour ne pas me jeter sur les brisants.

L'église N.-D. de Baugency était comble d'une assistance émue et recueillie. Le cercueil de notre amie Yvonne disparaissait sous les couronnes de fleurs innombrables.

Le président LANGEVIN et Mme, le responsable Lien PERRON et Mme, représentaient l'Amicale.

A notre ami Roland, à ses enfants, à sa famille, l'Amicale présente ses sincères condoléances et l'assurance de son affectueuse sympathie.

SCHRAMBERG EN DEUIL

Nous venons d'apprendre avec beaucoup de peine le décès de notre ami Pierre BADARIOTTI, décédé le 1^{er} mars à l'âge de 64 ans.

Le service religieux a eu lieu le 9 mars à l'église St-Justin de Levallois-Perret.

Aux obsèques, assistaient : M. et Mme André MAREAU, Mme et Jean SERAY, Mme et Edmond GOMMIS, William BLEY, Roger ARDONCEAU, Frédéric LAUREN, Roger HADJADJ.

Que notre amie Mme BADARIOTTI, Mme et Claude BADARIOTTI, trouvent ici l'expression de nos sincères condoléances ainsi que l'amitié affectueuse de l'Amicale de Schramberg.

RECHERCHE

BLANCHARD Willy, stalag XB, kdo 887, recherche DUFRIEN Alfred, qui travaillait chez Muller avec un nommé LERMITTE. L'homme de confiance du kdo était VILLIEN. Envoyez renseignements à Henri STORCK, amicale VB-X ABC, 68 rue de la Chaussée-d'Antin, 75009 Paris.

A VENDRE

Une salle à manger en chêne foncé, style Henri (buffet, table, 4 chaises cuir repoussé) - 1 table à jeu, plante et pivotante en chêne foncé - 1 table de chevet avec rabat de chaque côté, 3 tiroirs et un espace fermé pour vase WC - 13 volumes Sciences et Voyages reliés cuir et coins 1920 à 1932 compris ; 0,32 x 0,25 m.

Le tout à l'état neuf - De parfaite conservation. Ecrire à notre ami Léon LEMAIRE, 9 rue du Château, 59140 Dunkerque.

Brusquement, le nacouda me pinça jusqu'au sang. Je serrai les lèvres pour ne pas hurler de douleur. J'avais compris. Il avait deviné que la passe était devant nous.

C'était trop tard pour virer. Mais je savais que nous ne pouvions éternellement courir le long des récifs sans tôt ou tard nous briser contre eux. Toutefois, je fis un signe, Ensemble, d'un même geste, marin qui était à l'arrière trancha d'un coup sec son couteau effilé la corde de l'ancre flottante, l'autre amena la fortune carrée.

Il y eut un craquement épouvantable. Le navire sembla voler en éclats. Il se pencha brutalement, et barbant. Mais il se redressa aussitôt. Le mât avait tenu bon. C'était un mât qui venait des Indes, un mât de la taille d'une seule pièce à la hache dans l'arbre. Forcé la dureté proverbiale, qu'on ne trouve que là. Le navire était l'œuvre de maîtres-charpentiers de Lamu, le premier des chantiers navals de l'Océan Indien, et ces artisans consommés l'avaient construit avec amour. Un pouce de fer n'était entré dans sa fabrication, toutes les planches avaient été cousues à la main avec du pur sisal et le calfat dont on l'avait soigneusement revêtu était de toute première qualité. Le patron n'avait pas été volé. Il l'avait payé cher, mais c'était un véritable navire qui lutait désespérément avec nous.

Le bateau pivota. Nous quittions le lit du vent. Nous venions par le travers. Avant que j'aie pu redresser, un rouleau plus fort nous souleva. Nous descendîmes dans un abîme tel qu'il semblait impensable que nous puissions jamais remonter le versant opposé. Nous le remontâmes cependant. Brusquement, nous étions dans une eau plus calme. Nous avions franchi la passe, nous étions à l'intérieur du lagon.

Je ramenai la barre debout. Mais la vitesse du bâtiment était encore trop grande pour échouer sans risque d'avaries. Je laissai le bateau courir le long de la barrière de corail.

Les hommes épuisés s'étaient laissés tomber plat ventre sur le pont, grosses grenouilles désarticulées, et avaient fermé les yeux. Par-dessus le rouleau nous parvenaient plus assourdis les hurlements stridents du cyclone qui s'éloignait, galopant sur la mer en direction des îles.

Bientôt, je jugeai la perte de vitesse suffisante pour échouer. Je virai de bord. Une nuée de gosses surgit, on ne sait d'où s'empara des quelques grappins que la tempête ne nous avait pas volés et se rua sur la plate pour amarrer le bateau.

Je m'affaissai contre la barre. Le danger passait, mes nerfs craquaient. Je n'arrivais pas à détacher mes doigts engourdis crispés sur le bois ruisselant d'eau salée.

Le vieil homme me regardait attentivement. De ses doigts nouveaux malhabiles, il sépara doucement un de mes doigts, les massant longuement. Brisé de fatigue, inconscient, je me redressai péniblement et, tubant, je fis quelques pas chancelants sur le pont.

Le vieillard vint à moi, il me prit tendrement dans ses bras et m'embrassa...

De tous les petits bateaux qui, ce jour néfaste, avaient pris la mer, aucun — sauf le nôtre — ne revint au port. Tous se perdirent corps et biens.

Ce récit est rigoureusement authentique. Sauf qu'il s'est passé il y a quelque 42 ans. Il s'agit en effet d'un fameux typhon imprévu qui, en 1927, ravagea l'île Maurice, La Réunion, les Comores et rasa le nord de Madagascar.

Les faits comportent plusieurs inexactitudes. Elles sont voulues. Exposer complètement la manœuvre qui permit de sauver le bateau serait trop long et compliquerait trop de termes techniques qui ne seraient compris que par des gens de mer. J'ai préféré conserver le caractère dramatique en simplifiant l'action.